Fribourg, Suisse. — 37me année. — N° 24. Le numéro Cinq centimes. Mardi 29 janvier 1907.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste. Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Une catastrophe minière vient de faire une terrible diversion aux élections allemandes. Hier matin, lundi, un coup de grisou s'est produit dans *la fosse Reden, à Sulzbach (Prusse* rhénane). Sur 250 mineurs descendus dans la fosse Reden, 200 sont considérés comme perdus.

Ce sera, dans tous les pays et dans toutes les classes sociales, un sentiment de profonde sympathie qui s'en ira vers les cadavres amoncelés de ces pauvres mineurs et vers leurs familles en deuil.

Malgré toutes les précautions prises, malgré la bonne aération des galeries et les lampes à treillis métallique dont se servent les mineurs, les catastrophes se produisent encore fréquemment.

On se souvient que, l'an dernier, — 10 mars 1906 — lors de l'affreux malheur de Courrières, en France, on avait blâmé les mauvaises conditions dans lesquelles on faisait travailler les mineurs et l'on avait été émerveillé de tout ce que, en Allemagne, on faisait pour protéger la vie du travailleur.

Une équipe allemande avait appris aux Français comment on pouvait se précautionner contre le danger. Cette équipe venait de la Sarre, précisément de la région houillère qui a été frappée hier.

Le gaz appelé grisou, qui existe dans les pores du charbon de terre, où il s'est formé par décomposition des matières végétales, peut s'accumuler dans des cavités en telle quantité que, *si une étincelle l'atteint, c'est une* inflammation subite de toute la masse avec une explosion formidable, qui tue presque toujours sur le coup.

La mine Reden, où s'est produite la catastrophe d'hier, est dans le district de Saarbruck. Le village où logent les mineurs — au nombre de 3500 — est *Sulzbach qui* compose, avec deux ou trois autres localités, une agglomération de 17,800 habitants, dont environ 7000 protestants et 10,000 catholiques.

Hier matin encore, une autre explosion de grisou se produisait à Liévin, dans le Pas-de-Calais, en France. Mais cette fois le nombre des victimes se réduisait à trois.

***

La *Gazette populaire de Cologne*, organe du Centre catholique, enregistre avec une fierté bien légitime le succès de ce parti dans le premier *tour de scrutin pour le Reichstag*. Elle se donne le malin plaisir de rappeler que les journaux libéraux prédisaient, au cours de la campagne électorale, que le Centre perdrait de douze à trente mandats — la *National-Zeitung* allait même jusqu'à 34 —. Or le Centre a mis en sûreté, du premier coup, plus de 90 sièges. Le nombre exact de ses élus ne pourra être déterminé que lorsqu'on saura si deux ou trois élus catholiques Alsaciens, nommés avec l'appui mais sans l'étiquette du Centre, se rallient officiellement au groupe ou non.

La pression officielle et les haines confessionnelles se sont donc vainement exercées contre le Centre. « Ils mordront sur du granit », avait écrit avant les élections la *Gazette populaire*. Cette prédiction s'est vérifiée pleinement.

Le grand journal catholique accorde de grand cœur aux adversaires la consolation qu'ils cherchent dans la défaite du socialisme. Mais il proteste quand ils prétendent tirer de la déconfiture des rouges la conclusion qu'ils ont réussi, tout de même, à affaiblir le cartel rouge et noir. « Il n'y a jamais eu, réplique-t-il, et il n'y aura jamais de cartel rouge et noir. Le Centre et les socialistes ont voté *quelquefois ensemble* pour repousser des lois ou des mesures réactionnaires ou des tendances à la Fracasse. Mais ce n'est pas le Centre qui portera le deuil de la défaite socialiste. Chacun de ces partis sait ce qu'il a à attendre de l'autre. Il y a entre eux un contraste de principes fondamental. »

La *Gazette populaire* fait remarquer, en passant, que la déconfiture des socialistes aura pour le mouvement ouvrier chrétien les plus heureuses *conséquences; il se trouvera* débarrassé de l'entrave que lui opposait, au sein des masses, le terrorisme socialiste.

***

On mande de Berlin que Guillaume II *devait recevoir, hier lundi*, le comte Ballestrem, ancien président du Reichstag, pour le prier d'user de son influence sur le Centre pour que, aux ballottages, le Centre soutienne les candidats du parti national libéral.

L'*Eclair* de Paris ayant publié que M. Erzberger, député du Centre au Reichstag, aurait dit que le Centre et les socialistes devaient se donner la main pour les élections de ballottage, M. Erzberger dément absolument ce propos.

D'autre part, le comité du parti socialiste donne au parti le mot d'ordre suivant en vue des ballottages :

1° Pas une voix, à aucun prix, aux conservateurs, aux agrariens, aux antisémites et aux nationaux-libéraux.

2° En ce qui concerne les autres groupes (libéraux, Centre, Polonais), le parti socialiste appuiera leurs candidats, moyennant engagement formel, de la part de ceux-ci, de s'opposer à toute tentative de diminution du droit de suffrage universel ou du droit de grève et à toute loi d'exception.

La *Gazette populaire de Cologne, appréciant la situation électorale en* Bavière, constate que les libéraux y ont fait passer un seul candidat, en regard de 30 élus du Centre. « Si, dit-elle, le Centre et les socialistes concluaient le fameux cartel rouge et noir pour le ballottage, les libéraux seraient réduits à leur unique élu du premier tour. »

***

La *Kölnische Volkszeitung* publie une correspondance de Berlin, dans laquelle on dit tenir d'une haute personnalité en contact avec les milieux officiels, que le gouvernement serait à la recherche des voies et moyens d'attribuer aux Diètes des divers Etats de l'empire l'élection du surplus des députés au Reichstag correspondant à l'accroissement de la population depuis l'avant-dernier recensement, sur la base duquel ont eu lieu les élections du 25 janvier. Ces élections supplémentaires auraient lieu aussitôt que possible, de manière à fournir au gouvernement la majorité sur laquelle il désire pouvoir compter dans le Parlement de l'empire.

Le journal catholique de Cologne, tout en faisant les réserves nécessaires sur cette information sensationnelle, proteste d'avance contre ce qui serait, sinon un acte formellement inconstitutionnel, du moins une grave *atteinte à l'esprit de la Constitution*. Celle-ci ne prévoit nullement l'institution de deux catégories de députés *au Reichstag* : ceux qui sont élus par le suffrage direct et ceux qui seraient nommés par le suffrage au second degré.

***

Le gouvernement allemand ne relâche rien de ses rigueurs contre les Polonais. Il vient de commettre un acte digne des années du *Kulturkampf*. Le défunt archevêque de Posen, Mgr. Stablewsky, avait fondé un périodique hebdomadaire qui se publie en polonais sous le titre du *Guide catholique*. Ce journal compte 60,000 abonnés.

Son rédacteur, un prêtre polonais, camérier secret du Pape, vient d'être arrêté par ordre du procureur impérial et condamné à une amende de 1110 marks pour avoir écrit une série d'articles sur la nécessité de l'enseignement religieux en langue polonaise.

L'avocat du rédacteur inculpé a relevé dans son plaidoyer que le *socialiste Bebel lui-même, pour qui* la religion est une affaire privée et indifférente, avait soutenu devant le Parlement la thèse aujourd'hui condamnée en Pologne. « C'est une honte pour un Etat chrétien, a déclaré l'avocat, de *recevoir la leçon des athées et des* socialistes dans les matières religieuses. »

***

Joë Chamberlain, l'ex-ministre anglais des colonies, le père de l'impérialisme britannique, l'instigateur de la guerre sud-africaine, est en butte aux plus cruelles épreuves de la maladie et de l'adversité ; à moitié paralysé, presque aveugle, le vieux lion vient d'être frappé d'un dernier coup : *sa fortune a sombré dans une débâcle* de Bourse.

***

La Chambre française a voté, hier, le budget, revenu du Sénat.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Les élections et la presse

Berlin, 27 janvier 1907.

Le fait dominant du scrutin de vendredi est la débâcle inattendue du parti socialiste. Tout le monde, en somme, et le gouvernement lui-même, s'attendait à voir revenir au Reichstag *les socialistes augmentés d'au moins* une dizaine. Or, tout au contraire, les socialistes sortent de l'épreuve décimés.

Les feuilles gouvernementales s'en montrent réjouies. La *Gazette de l'Allemagne du Nord écrit : « Le jugement* populaire, qu'invoquait le *Vorwærts*, s'est tourné contre son parti. Le scrutin d'hier a été une éclatante protestation bourgeoise contre les allures arrogantes des socialistes. Le charme qui faisait croire que les *progrès* du parti de la révolution ne pouvaient être arrêtés est rompu. Des circonscriptions, qu'on s'était accoutumé à considérer comme définitivement acquises aux socialistes, ont été prises au premier assaut par les libéraux. Il s'agit maintenant de mobiliser toutes les réserves, afin d'achever la victoire au second tour de scrutin. Car ce n'est qu'au prix d'efforts suprêmes que le but de la dissolution du parlement sera atteint. Il faut prouver aux yeux du monde que, quand des questions nationales sont en jeu, le peuple allemand renverse tous les obs*tacles, qu'il ne souffre pas d'amoin*drissement, même s'il ne s'agit que d'une colonie africaine, ou de quelques milliers d'hommes de plus ou de moins. Il nous faut un Reichstag dont la majorité *fasse son devoir* dans toutes les questions nationales ! »

La *Kreuzzeitung* est plus réservée. Elle estime que le résultat des élections est, pour l'ensemble, satisfaisant, mais qu'il pourra être meilleur encore, si les partis bourgeois s'unissent partout au second tour contre les socialistes.

La *Deutsche Tageszeitung* calcule que les socialistes perdront en tout 25 à 30 mandats et elle s'en félicite. Elle complimente M. de Bülow de la victoire qui est de nature à affermir sa position. Les paysans allemands l'ont soutenu dans cette lutte, espérant qu'il continuera à marcher dans la voie du protectionnisme.

La *Nationalzeitung* constate avec satisfaction que le dogmatisme stérile, l'intolérance fanatique et la négation de la liberté, qui sont devenus la note caractéristique du socialisme allemand, lui ont aliéné les sympathies du peuple. La bourgeoisie libérale a ainsi reconquis la confiance de couches nombreuses que rebutent soit le radicalisme outrancier soit l'insensée tyrannie des Bebel, Singer, etc.

Le *Berliner Tageblatt* rappelle que les chefs socialistes souffraient, depuis les dernières élections, d'une espèce de folie des grandeurs. Ils doivent à leur autocratisme et à leur arrogance *de voir aujourd'hui leurs troupes* décimées.

La *Gazette de Francfort* est très heureuse du grand nombre de voix qu'ont obtenu partout les libéraux de gauche. Les résultats du scrutin constituent *une leçon bien méritée pour* les socialistes qui ne cessaient d'annoncer la disparition complète des libéraux au Reichstag. Les chiffres prouvent que le libéralisme est loin d'être mort, que bien au contraire il se porte fort bien, tandis que les socialistes n'ont pas, en réalité, l'exubérante force vitale dont ils se vantaient jusqu'à ce jour.

Le *Vorwærts*, dans un numéro spécial, avoue mélancoliquement la défaite de son parti. Nous mentirions, dit-il, si nous prétendions que nous sommes satisfaits de la journée de vendredi. L'organe socialiste attribue l'échec du 25 janvier à l'organisation défectueuse de beaucoup de circonscriptions.

La *Kölnische Volkszeitung* exprime sa surprise de la défaite socialiste. Elle réserve son jugement définitif pour après le scrutin de ballottage, mais insiste sur le fait, dès maintenant avéré, que le Centre a brillamment repoussé l'assaut général dirigé contre lui et qu'il sort grandi de l'épreuve.

Les élections allemandes

M. Giesberts

A Essen, contrairement aux premières nouvelles, M. Giesberts, du Centre, n'est pas élu, mais en ballottage.

Comment a voté M. de Bülow

Le Lokalanzeiger de Berlin raconte que le chancelier de l'Empire arriva en voiture au bureau de vote, où il fut aussitôt entouré des hommes-sandwiches apostés pour la réclame électorale. M. de Bülow alla droit à l'homme qui distribuait les bulletins libéraux, lui prit un bulletin et se rendit à la cabine d'isolement puis de là, aux urnes.

La conservatrice *Gazette de la Croix* déclare que la feuille libérale a été victime d'une hallucination. Le chancelier avait apporté son bulletin et nul ne sait *pour quel parti il a voté.*

En Bavière

Sont élus en Bavière : 30 candidats du Centre, 2 conservateurs, 1 agrarien, 1 socialiste, 1 libéral.

Il y a 13 ballottages ; 6 entre Centre et libéraux, 4 entre libéraux et socialistes, 1 entre agrarien et socialiste, 1 entre radical et socialiste, 1 entre conservateur et démocrate.

Un distrait

A Elberfeld-Barmen, un électeur distrait a mis dans l'urne un chèque de 750 marks en guise de bulletin.

DEUX CATASTROPHES

EXPLOSION DE GRISOU
A Reden (Prusse rhénane)

Sarrebrück, 28 janvier.

Une formidable explosion de grisou s'est produite lundi matin dans les mines de Reden ; deux cent cinquante mineurs ont été ensevelis sous les décombres.

A onze heures, on avait retiré dix morts, ainsi qu'un certain nombre de blessés plus ou moins grièvement.

Sanct-Johann, 28.

D'après les renseignements fournis par la direction des mines, cent cadavres auraient été retirés de la mine de Reden. D'après le récit des témoins oculaires, *le nombre des morts retirés* jusqu'à maintenant serait de 125. On évalue à 300 le nombre des mineurs ensevelis *sous les décombres.*

— L'explosion s'est produite lundi matin, à 7 h. 30. Elle fut si forte que plusieurs galeries s'écroulèrent, ensevelissant deux ou trois cents mineurs.

Dans une galerie qui résista à l'explosion, on a trouvé dix cadavres horriblement mutilés, ainsi que de nombreux mineurs blessés.

L'équipe de sauvetage déploie une grande activité, mais jusqu'à maintenant on n'a pas réussi à parvenir jusqu'aux mineurs ensevelis.

Sarrebrück, 28.

L'accident dans le puits de Reden est l'un des plus graves qui se soient produits dans la contrée.

Jusqu'à présent on a retiré 160 cadavres. On suppose que toute l'équipe est perdue.

Les travaux de sauvetage ont dû être interrompus, le feu ayant repris.

Une équipe de sauvetage commandée par un fonctionnaire des mines n'est pas *rentrée. On la suppose perdue également.*

L'équipe du puits comptait 600 hommes.

Les détails manquent encore.

Essen 28.

Le secrétariat central de l'Union des mineurs chrétiens mande que, jusqu'à maintenant, on a retiré 164 morts et 17 blessés grièvement des mines de Reden.

Reden, 28.

Des 250 mineurs descendus dans la fosse, 50 ont pu être sauvés. Quant aux mineurs qui sont encore au fond, on les considère comme perdus.

Les équipes de sauvetage ont dû fuir devant les gaz qui mettaient leur vie en danger.

Vingt-deux mineurs légèrement blessés ont été transportés au lazaret de Neukirchen.

Une partie de la mine qui s'est éboulée à la suite de l'explosion, est située à 2000 mètres environ du puits de remonte, à une profondeur de 700 mètres.

A 2 h., on avait réussi à remonter, quatre hommes encore vivants ; à 5 h. de l'après-midi, on avait réussi à retirer 77 cadavres, au nombre desquels l'un des porions dont l'équipe a été anéantie.

Parmi les cadaures remontés, 29 seulement ont pu être reconnus.

A 5 heures, les équipes des fosses de la Sarre et de Pranzenhausen ont dû suspendre le travail par crainte d'une nouvelle explosion. La fosse brûle.

Reden, 28.

Jusqu'à 5 heures de l'après-midi, les équipes de sauvetage de toutes les fosses royales de la Sarre ont amené au jour 77 cadavres. A ce moment le feu éclata *dans la fosse : toutes les équipes reçurent* l'ordre de remonter ; la dernière venait d'arriver à la surface, quand une détonation violente fut entendue. Une nouvelle explosion avait eu lieu, mais personne ne fut blessé. La 5e galerie du fond est considérée comme perdue. En ce moment, les fonctionnaires supérieurs des mines discutent des mesures à prendre pour maîtriser l'incendie.

Mardi, on laissera les parents des victimes approcher des corps pour les reconnaître. Les équipes de sauveteurs ont été congédiées lundi avec l'ordre de se préparer à descendre mardi matin.

Paris, 28.

Le ministre des affaires étrangères vient de télégraphier à l'ambassadeur de France à Berlin pour le prier d'aller exprimer au chancelier de l'empire les *condoléances du gouvernement de la* République française, à l'occasion de la catastrophe de Reden.

EXPLOSION DE GRISOU
à Liévin (Nord de la France)

Liévin, 28.

Lundi matin à 9 heures, un coup de grisou s'est produit dans la fosse n° 3 des mines. Une grande panique s'est emparée de la population. Les parents des mineurs se sont précipités aux abords de la fosse. La gendarmerie assure le service d'ordre. L'ingénieur Simon, directeur de la Compagnie, procède aux mesures de sauvetage.

Paris, 28.

La Compagnie des mines de Liévin a été avisée par le ministère des travaux publics que l'ingénieur principal Vaissières, *l'ingénieur divisionnaire Pelvey et* un chef porion, dont on ne connait pas le nom, auraient été tués. La Compagnie croit que ces personnes ont voulu s'assurer d'un dégagement de grisou qui leur avait été signalé. Dans ce cas, on n'aurait pas à craindre d'autres victimes.

Liévin, 28.

M. Lamendin, député socialiste du Pas-de-Calais et maire de Lievin, est sur les lieux. La foule est énorme aux abords du puits.

Liévin, 28.

Lundi matin, 812 ouvriers étaient descendus dans les fosses 3 et 3*bis*, et à 2 h., 680 sont remontés. On ignore s'il y a d'autres victimes que les deux ingénieurs et le chef porion, dont la mort est confirmée.

Liévin, 28.

On vient de remonter à la recette du fond le cadavre de l'ingénieur principal Vaissières, dont le crâne est fracturé, et celui de l'ingénieur Pelvey, dont la tête est brisée. On recherche sous les décombres le cadavre du chef porion, qui accompagnait les ingénieurs.

On dit qu'il n'y a pas d'autres victimes.

L'explosion s'est produite dans la voie de fond de la veine François, à l'étage 526 ; c'est cette veine qu'exploraient les trois victimes. On ignore encore la véritable cause de l'explosion.

La compagnie a fait établir des courants d'air puissants. Actuellement, 760 mineurs sont remontés.

Les trois victimes recherchaient le grisou pour le canaliser ; cette opération avait été décidée dernièrement par le comité des houillères de France, qui avait voté 100,000 fr. pour ce travail.

Liévin, 28.

Les ouvriers remontent encore, mais sur 812 qui sont descendus il en manque plus de 50 qui sont, dit-on, occupés à divers travaux de sauvetage. On remarque sur les lieux la présence de nombreux directeurs des mines environnantes, ainsi que des sauveteurs de Courrières, munis d'appareils de sauvetage spéciaux.

MM. Léon, ingénieur en chef, Leprinat et Ringuet, ingénieurs du contrôle des mines, sont descendus dans les puits.

Le procureur de la République vient d'arriver pour ouvrir une enquête ; la foule est énorme et elle tente d'enfoncer les portes ; la gendarmerie l'en empêche. Les ouvriers prétendent qu'il est resté des cadavres au fond de la fosse, malgré les affirmations contraires des autorités.

Paris, 28.

A la nouvelle du coup de grisou dans la mine de Liévin, le président de la République a prié le ministre des Travaux publics de transmettre l'expression de sa sympathie aux familles des victimes.

Après le rejet de la séparation
A NEUCHATEL

(D'un correspondant)

Neuchâtel, 27 janvier.

Ainsi que *La Liberté* l'annonçait au lendemain du vote, Neuchâtel a repoussé la séparation par 15,000 voix contre 8400. Cette majorité est faite de tous les protestants qui se rattachent à l'Eglise nationale et de tous les catholiques. Il est, par exemple, tel petit village catholique de la frontière française où, sur 80 électeurs, pas un seul n'a voté « oui ». Les catholiques neuchâtelois ont voulu par ce vote non seulement affirmer leur conviction en la nécessité de l'union de l'Eglise et de l'Etat, mais aussi, sans doute, témoigner quelque attention à un gouvernement qui, bien que protestant, les a toujours libéralement traités.

En dépit d'une campagne ardente et parfois habilement menée, les séparatistes n'ont pas même réussi à atteindre le nombre d'électeurs qui, *en 1873, avaient une première fois* voté la séparation, laquelle se présentait d'ailleurs à cette époque dans des circonstances assez différentes de celles d'aujourd'hui. L'idée de la séparation a donc perdu du terrain à *Neuchâtel depuis trente ans ;* aussi ses défenseurs ne recommenceront-ils vraisemblablement pas avant longtemps une campagne regrettable et qui a failli diviser profondément le pays.

Le résultat du vote, qui dépasse les prévisions les plus optimistes, est réjouissant à divers titres. Il est surtout un désaveu infligé à la politique des chefs socialistes qui croyaient le pays mûr pour leurs expériences anti*patriotiques.*

C'est, en effet, d'un groupe de libres-penseurs, ou soi-disant tels, qu'était partie *l'initiative séparatiste. Leurs* alliés, les membres de l'Eglise dite « indépendante » qui pour ne pas se soumettre à la loi *ecclésiastique s'est sé*parée de l'Etat en 1873 déjà, ne s'étaient pas ralliés au mouvement sans hésitations. Piétistes un peu étroits, et souvent sectaires, mais chrétiens fervents, ils redoutaient les violences inséparables d'une telle entreprise et craignaient que toute cette agitation n'en vint finalement à

nuire à la religion. Mais le désir d'affaiblir l'Eglise nationale l'emporta sur ces honorables scrupules. Et ce fut un étrange spectacle que de voir les gardiens de l'orthodoxie calviniste et les tenants de l'athéisme, réconciliés pour quelques jours, s'en aller prêcher de compagnie un nouvel évangile.

Mais si les indépendants, qui sont gens polis, ont pour la plupart gardé une certaine réserve, il n'en a pas été de même chez les socialistes. Ceux-ci, que sans doute les lauriers de leurs compères d'Outre-Jura empêchaient de somnoler, ont eu dans toute cette campagne l'attitude la plus déplorable. Avec leur entêtement coutumier, ils ont injurié la religion et multiplié les insultes envers l'Eglise et l'Etat. A la dernière heure, quelques-uns d'entre eux ont trouvé ingénieux d'apposer sur les murs de La Chaux-de-Fonds une affiche signée « quelques échappés de la Saint-Barthélemy ». Ce factum, dont seule la grossièreté égalait la niaiserie, accusait tout uniment les adversaires de la séparation d'être les disciples de « l'ignorance et de l'obscurantisme ! »

Et, pendant des semaines, les socialistes n'ont cessé de brandir devant les yeux effarés des populations l'exemple de la France. « La France, disaient-ils en « substance dans leur argumentation « simpliste, la France marche à la tête « des nations. C'est d'elle que vient la « lumière. Elle a fait la grande révo- « lution, et si elle a voté la séparation « c'est qu'elle y voyait un progrès. Imi- « tons donc la France républicaine, « anticléricale et progressiste ! »

Bel exemple, vraiment, que celui de cette République livrée aux intrigues d'une bande de francs-maçons ! Et haut enseignement que celui donné par un pays qui chasse sur les routes de l'exil d'humbles moines et d'inoffensives religieuses !

Mais les socialistes neuchâtelois se sont aperçus à leurs dépens qu'ils n'avaient pas assez compté avec le robuste bon sens du peuple d'un canton suisse. Les rengaines des anticléricaux français n'ont pas cours ici et le peuple neuchâtelois s'est refusé à les écouter. Il n'a pas voulu se mettre à la remorque de cette France qu'une marée montante de matérialisme arrache à son passé héroïque et à ses glorieuses traditions pour l'emporter vers des destins inconnus. Le canton de Neuchâtel s'est refusé à prendre modèle sur un Etat qui a spolié le clergé, confisqué les églises et fait taire la voix surhumaine qui, de l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir, chantait dans les clochers.

Les séparatistes, de quelle nuance qu'ils fussent, comptaient beaucoup sur celui de leurs moyens de propagande qu'ils avaient baptisé « l'argument de justice ». Ils prétendaient que l'Etat doit être laïque, de par la Constitution fédérale, et par conséquent absolument indifférent en matière religieuse, et que les Eglises nationales, tant protestante que catholique, ne ralliant pas autour d'elles l'unanimité des citoyens, sont au bénéfice d'un privilège exorbitant et souverainement injuste.

Il fut fort bien répondu aux séparatistes qu'aucun des services de l'Etat n'a jamais donné satisfaction à l'unanimité des citoyens, que chacun est libre de n'en pas profiter et que les dissidences se payent. Mais c'est à un homme d'infiniment d'intelligence et d'esprit, M. F.-H. Mentha, professeur à la Faculté de droit de Neuchâtel, qu'il appartenait de réfuter le prétendu argument de justice et de défendre victorieusement l'union de l'Eglise et de l'Etat. Le discours qu'il a prononcé à Neuchâtel et publié sous ce titre : « La noblesse de l'Etat », est certainement ce qu'il y a de plus intéressant et de plus solide dans la masse des articles et des brochures entassés sur la séparation, et nous allons en donner quelques extraits.

M. Mentha conteste tout d'abord que l'art. 49 de la Constitution pose, avec le principe de la liberté de conscience, celui de la parfaite indifférence de l'Etat en matière religieuse et philosophique. Il n'est pas exact que la Constitution se borne à tolérer les églises officielles des cantons et désire leur suppression. Et quand bien même cela serait, il n'y aurait pas lieu pour nous de devancer les temps et de supprimer ces églises. M. Mentha remarque spirituellement :

Avant que les cantons missent tant de zèle à exaucer les simples vœux qu'on peut trouver dans la Constitution fédérale, il serait bon peut-être d'attendre que la Confédération elle-même nous eût accoutumés à prendre tout à fait au sérieux cette Constitution dans ses prohibitions les plus claires, comme celle des maisons de jeux. Oui, je vous aurais amené par la bride ces jolis petits chevaux, qui caracolent effrontément dans les casinos de nos stations d'étrangers, sous le regard paterne des autorités fédérales, et je vous aurais demandé, en produisant ces quadrupèdes immoraux mais lucratifs, si l'on a vraiment tout dit, tout résolu, tout décidé, lorsqu'on allègue la Constitution fédérale comme l'expression d'une vérité qui s'impose indiscutablement.

Mais cette argumentation, qui élude la question, je ne fais que l'indiquer ici et je n'y insiste pas, parce que je n'en ai plus besoin. En effet, j'ai fini par me persuader que l'art. 49 de la Constitution fédérale n'a pas le sens que j'avais cru d'abord, et qu'il n'implique nullement cette indifférence de l'Etat à l'égard de la religion et de l'irréligion, dont on voudrait faire le couronnement suprême de la liberté.

Un beau jour, rapprochant l'art. 49, pris dans le sens que j'ai dit, de l'invocation à Dieu tout-puissant, inscrite en tête de la Constitution, j'ai dû constater que l'on obtenait quelque chose d'absurde et même d'ignoble, à savoir ceci : *Au nom de Dieu tout-puissant, la Confédération suisse déclare qu'il est tout à fait indifférent de croire en lui.*

Cette contradiction est choquante et il paraît impossible que le peuple suisse ait donné un tel sens à l'art. 49, qu'il n'a voté, avec tout le reste, que dans une Constitution placée sous l'égide du Dieu tout-puissant qui ordonne à la Confédération d'exister.

Mais, dit M. Mentha, cette contradiction n'est qu'apparente, et elle disparaît pour peu qu'on veuille bien « se dégager de l'idée préconçue selon laquelle la liberté de conscience implique, de la part de l'Etat qui la garantit, l'indifférence en matière religieuse, et reconnaître qu'elle est tout aussi assurée et beaucoup plus satisfaisante si l'on voit en elle la conséquence nécessaire du sentiment religieux lui-même. Alors, tout se concilie ; alors, tout devient magnifique. Et au lieu de l'absurdité que je dénonçais tout à l'heure, nous trouvons cette belle chose : *Au nom de Dieu tout-puissant, la Confédération suisse déclare que la conscience est libre ; au nom de Dieu tout-puissant, la Confédération suisse déclare qu'il est impie, et par conséquent défendu sur son territoire, de contraindre personne, soit directement par des pénalités, soit indirectement par une diminution de droits, à avoir l'air de croire en lui.* »

Il est donc permis de conclure que l'art. 49 de la Constitution fédérale, « bien loin de poser le principe de l'indifférence de l'Etat en matière religieuse, n'est pour moi qu'une expression particulière du sentiment religieux affirmé en termes généraux par l'invocation qui ouvre cette Constitution. Et s'il en est ainsi, si la Confédération suisse rend de la manière la plus solennelle hommage au Dieu tout-puissant, et garantit à tous la liberté de conscience *par esprit religieux*, alors, je le demande, pensez-vous que c'est avec déplaisir qu'elle puisse regarder les institutions qui, dans les différents cantons, consacrent d'une manière officielle, permanente, ce sentiment religieux » ?

Mais l'on a dit aussi que l'Eglise nationale offense la justice parce qu'elle se fait entretenir par l'argent de tous, et qu'elle emploie sans pudeur pour couvrir ses dépenses l'impôt de l'athée, du chrétien dissident et de l'indifférent.

Pour répondre à cet argument, M. Mentha a opposé à l'image utilitaire que les séparatistes se font de l'Etat, une conception supérieure, plus fière et plus noble. Il dit :

Sur le terrain du droit, où l'on veut se tenir, il n'y a pas le moindre rapport entre l'Eglise nationale et les contribuables ; que personne, ni le croyant, ni l'incrédule, ni vous, ni moi, pas un particulier ne donne un centime de son argent à l'Eglise nationale.

L'Eglise nationale est l'Eglise de l'Etat ; ce n'est pas celle des contribuables. Nous avons tous sans doute, nous autres citoyens, dans la forme démocratique de l'Etat, le droit et le devoir d'intervenir dans la vie de l'Etat, mais l'Etat, ce n'est ni vous ni moi ; et son argent ce n'est pas notre argent. Ne confondons pas, malgré la tentation que nous en avons, l'argent de l'Etat avec le nôtre. Souffrons que l'Etat, garant de nos propriétés, ait la même liberté que nous et fasse de ce qui est à lui tel usage qui nous déplaît peut-être, et que nous pouvons certes travailler à abolir, mais que cependant il ne nous est pas permis de flétrir du nom d'injustice.

C'est donc à une mesquine question de propriété que se ramène la fameuse question de justice. Et dans le temple de ce grand principe, il n'y avait rien derrière le voile du sanctuaire « qu'un « peu d'arithmétique faisant le compte « d'un peu d'argent. »

M. Mentha s'étonne ensuite que l'on mette tant d'acharnement à vouloir séparer l'Eglise de l'Etat. L'exercice de la religion comporte normalement une société ; pourquoi cette société devrait-elle être absolument distincte de celle que nous formons dans l'Etat ?

Le discours de M. Mentha n'est pas de ceux qu'on trouve généralement dans la bouche d'orateurs qui ne sont pas de religion catholique. Ses aperçus n'auront pas manqué de paraître nouveaux à ses auditeurs.

La persécution en France

Cinquante gendarmes, dont plusieurs brigades à cheval, ont quitté Brest lundi par le train de midi sous le commandement du capitaine Minot, se rendant à Quimper pour procéder à l'évacuation des séminaires de Pont-Croix et de Quimper.

— Une trentaine d'évêques sont arrivés à Paris, sur la convocation de Mgr Richard. Ils ont tenu lundi après midi une réunion à l'hôtel de M. Denys Cochin.

Suivant la *Liberté* de Paris, les évêques se seraient réunis pour fixer les conditions de l'exercice du culte public par un accommodement avec certaines dispositions de la loi du 3 janvier 1907.

Guillaume II remercie Pie X

On a reçu, au Vatican, un télégramme de Guillaume II, remerciant le Pape pour le *Te Deum* chanté à l'occasion de son anniversaire.

Le télégramme se termine par ces mots :

« Votre Sainteté connaît mon affection pour mes sujets catholiques et pour la personne de leur Souverain Pontife. »

Au ministère anglais

Le ministère anglais de l'Instruction publique change de mains. M. Birrel, l'auteur du fameux bill sur l'éducation, que l'opposition des orthodoxes et des catholiques a fait avorter, est nommé premier secrétaire du vice-roi d'Irlande. Son portefeuille est remis à M. Reginald Mac Kenna, jusqu'ici secrétaire des Finances au ministère de la trésorerie.

M. Mac Kenna est un politicien de carrière. Il appartient au groupe impérialiste du parti libéral. Il est favorable à l'autonomie irlandaise.

Anglais et Américains

Dans un discours prononcé à Manchester, samedi, M. Bryce, qui vient de quitter le secrétariat de l'Irlande pour prendre l'ambassade de Washington, a dit, entre autres, à propos de la politique extérieure du gouvernement britannique : « Il est une amitié qui a une valeur spéciale pour nous, c'est celle des Etats-Unis et je suis heureux de pouvoir dire que nos relations avec cette puissance n'ont jamais été aussi bonnes qu'à présent. »

Un canal transécossais

Dans un mémoire adressé au *Royal United Service Institution* de Londres, sir Charles Campbell se prononce en faveur d'un canal maritime qui irait de l'Atlantique à la mer du Nord en passant à travers l'Ecosse. La base navale anglaise de la mer du Nord donne une importance particulière à ce projet. Ce canal s'étendrait de Oker sur la Clyde à Grangemouth sur le Forth. Il aurait 42 kilomètres de long, une profondeur de 10 mètres 80 centimètres et aurait un fond de 36 mètres de large. L'ensemble de ce projet est estimé à 175 millions de francs.

Retour d'ambassadeurs

L'une des conséquences de la convention signée à Londres, entre la France, l'Italie et l'Angleterre, au sujet de l'Abyssinie, doit être le rappel des représentants des trois puissances auprès de Ménélik, MM. Lagarde, Ciccodicola, Harrington.

Ces messieurs ayant été presque toujours en lutte entre eux, les gouvernements intéressés ont jugé qu'ils n'étaient pas les plus indiqués pour appliquer, à Addis-Ababa, le programme de collaboration amicale qu'on avait signé à Londres.

Le major Ciccodicola a été déjà rappelé à Rome.

Le programme du ministère espagnol

Le *Liberal* de Madrid attribue au nouveau président du Conseil des ministres le programme suivant : Protection énergique du travail ; présentation d'un nouveau budget avec dotation complète de tous les services ; décentralisation de l'administration locale ; remaniement de la loi électorale, abolition graduelle de l'octroi et solution définitive du problème catalaniste.

Nouvelles religieuses

Un baron de Rothschild dans les ordres

Le *Cri de Paris* annonce qu'un baron de Rothschild, converti récemment, va entrer dans les ordres.

Le jubilé de Notre-Dame de Lourdes

Le 11 février commencera l'année jubilaire de l'apparition de la Vierge Immaculée à Lourdes.

Nouvelles romaines

Rome, le 26 janvier.

L'excommunication des Mariavites

Le décret du Saint-Office (Congrégation de l'Inquisition) frappe nominalement et personnellement de l'excommunication majeure, et par là déclare *vitandi* : la dame Marie-Françoise Kozlowska et le prêtre Jean Kowalsky qui — ainsi que la *Liberté* a déjà eu maintes fois l'occasion de le faire remarquer — sont les deux colonnes de la secte des Mariavites, en Pologne.

L'excommunication est portée à cause de la résistance opiniâtre de la dame et du prêtre aux ordres d'abandonner l'erreur et de faire leur soumission à l'autorité ecclésiastique. Toute communication avec la dame Kozlowska et le prêtre Kowalsky est défendue à tout fidèle, sous peine de péché mortel.

En outre, l'archevêque de Varsovie et les évêques de Lublin, Plotsk et Kielce déclareront frappé de la même peine de l'excommunication majeure tous les prêtres de leurs diocèses qui, ayant adhéré à la secte, ne déclareront pas, dans le terme de 20 jours, s'en détacher en se soumettant à la Sainte-Eglise.

C'est le dernier coup que Rome porte aux Mariavites. Les nouvelles arrivées ici disent que la secte est mourante ; l'enthousiasme des paysans a baissé de beaucoup ; on ne trouve plus même l'argent pour bâtir les chapelles qu'on avait commencées.

Nouveau Consistoire

L'on parle toujours davantage d'un Consistoire pour le mois de février. On donne comme probable la création d'un cardinal de curie et l'on prononce le nom de Monseigneur Giustini, secrétaire de la Congrégation des évêques et réguliers. M.

Petites nouvelles

— Un journal parisien annonce que les fresques de l'église de Sant'Agata, à Pavie, se trouvent en possession d'un antiquaire de Paris. L'église Sant'Agata date du temps des Lombards. Les fresques sont du XVIme siècle. L'église est désaffectée et sert de magasin à fourrages.

— A Chinon, une femme d'origine belge, septuagénaire, a été trouvée l'autre jour morte de privations, à côté d'une fortune de plusieurs centaines de mille francs, cachée dans son taudis.

— Le 5 mai on doit inaugurer, cette année, dans l'île d'Elbe, un monument à la mémoire de Napoléon, aux frais de la municipalité.

— On annonce la formation à Londres d'un « Club des six doigts » où ne seront admises bien entendu que les personnes affligées d'un doigt supplémentaire à chaque main.

— Un cimetière romain vient d'être découvert près de Folkestone, en Angleterre. On a exhumé 31 squelettes ainsi que des armes, des boucliers et des monnaies à l'effigie de Claude II et de Constantin-le-Grand. Il s'agit, croit-on, de guerriers tués au cours d'une bataille.

— Un avis affiché dans les écoles de New-York invite les élèves, en venant en classe, à porter leurs livres un jour sous le bras droit et le lendemain sous le bras gauche, pour éviter les déviations de la colonne vertébrale. Conseil excellent, mais difficile à suivre. Le sac sur le dos produit le même résultat et laisse les mains libres.

— Le *Neues Budapester Abendblatt* annonce les fiançailles de Mlle Cléo de Mérode, qui danse actuellement dans un café-concert de Buda-Pest, avec le riche comte O..., de l'aristocratie hongroise.

Aussitôt le mariage célébré, Mlle de Mérode renoncera définitivement à la scène et s'établira en Hongrie.

Echos de partout

JOURNAUX EXTRAORDINAIRES

Dans un livre récemment paru, un auteur italien, M. Buonvino, donne des renseignements curieux sur certaines inventions saugrenues grâce auxquelles des journaux éphémères pensèrent accroître leur clientèle.

Un journal de Madrid, *Luminaria*, était imprimé avec une encre phosphorescente, de sorte qu'on pouvait le lire dans l'obscurité. Mieux avisé encore, cet industriel qui imprimait sa feuille de chou sur une feuille de pâte : on mangeait sa gazette après l'avoir lue ; après la nourriture intellectuelle, la nourriture matérielle. Le *Bien-Etre* promettait à ses abonnés (à ses abonnés de trente ans) une pension viagère et des obsèques gratuites. Mais le *Bien-Etre* cessa de paraître après un mois d'existence.

Le *Courrier des baigneurs* et la *Naïade*, qui parurent vers 1850, étaient imprimés sur du papier à l'épreuve de l'eau et destinés à être lus au bain. Le *Grand Journal* et le *Fazzoletto* pouvaient servir de mouchoirs de poche ; le *Giornale dei fumatori* pouvait se convertir en papier à cigarettes.

Enfin, il paraît en Scandinavie des journaux imprimés sur papier si résistant que le paysan peut en faire une corde pour traîner son veau.

LES ABEILLES

Voici une expérience très curieuse de M. Bonnier, de l'Institut de France.

Un soir, M. Bonnier plaça des morceaux de sucre assez loin du rucher. Le lendemain matin les ouvrières cherchèrent, comme il en existe dans toutes les ruches, les ont découverts et signalés. Tout de suite un va-et-vient de butineuses s'établit entre le rucher et le sucre.

Mais comment faire pour enlever ce sucre solide ? Les abeilles n'en ont jamais vu et pourtant elles ont reconnu que c'était du sucre ! Les butineuses ont bien essayé de le mordiller, mais elles ne tardèrent pas à s'apercevoir que leurs mandibules étaient impuissantes. Alors s'organisa un double courant d'ouvrières au vol : elles allèrent de la ruche au bassin plein d'eau, récoltèrent de l'eau dans leur jabot, revinrent aux morceaux de sucre, sur lesquels elles déposèrent l'eau et aspirèrent ensuite le sirop formé, qu'elles reportèrent à la ruche !

DICTIONNAIRE DE POCHE

Abonné : Fétiche du journaliste.
Amende : Petit fruit extrêmement amer cultivé par les gendarmes.
Araignée : Animal turbulent qui se loge dans le plafond des gens d'esprit.
Azur : Bleu pour âme sensible.

MOT DE LA FIN

Un jockey, atteint d'une maladie de poitrine, va consulter un médecin.

Le morticole l'ausculte.

— Mon ami, lui dit-il, vous avez une phtisie *galopante*.

Le jockey de se récrier :

— Vous ne pourriez pas la mettre au *trot* ?

Confédération

Délégation italo-suisse. — Le *Corriere della Sera* a annoncé que la délégation italo-suisse pour le Simplon se réunirait à Berne le 29 janvier pour discuter la question des tarifs.

La réunion de la délégation a été ajournée jusqu'à nouvel avis, à la demande de l'Italie.

Le cas Fehr. — Le *Landbote* de Winterthour commente le cas des malversations du secrétaire des douanes Fehr. Le journal zuricois rappelle qu'il y a quelques années un haut fonctionnaire de la direction de Bâle fût déjà condamné à la réclusion pour des détournements. Ces malversations, dit-il, sont rendues possibles par le laisser-aller des supérieurs hiérarchiques, qui n'exercent aucun contrôle sur leurs subordonnés. Le cas de Fehr est typique. Cet employé s'était taillé dans l'administration du bureau de Bâle un petit royaume où il se gérait en despote, écartant tout contrôle. Il avait annexé à ses attributions

---

34 FEUILLETON

Le Sosie du Tsar

PAR

Arthur W. MARCHMONT

Traduit et adapté de l'anglais par Pierre Lugnet

Et il descendit délibérément et vint se placer vis-à-vis des nihilistes, très près. Il put alors contempler des visages que la fureur rendait singulièrement laids.

— Ce n'est pas l'empereur ! Que le diable le confonde ! cria un homme.

— Je ne suis même pas Russe, répondit Denver.

— Votre nom ? demanda le chef.

— Mon nom ne regarde que moi.

— Je veux le connaître, insistait le nihiliste, menaçant.

— Du moment que vous me parlez sur ce ton, je vous verrai pendu avant de vous avoir rien dit.

Ceci était encore un bluff. Il ne pouvait servir de rien à Denver de cacher son nom, puisque Helga l'avait prononcé devant le compagnon de Vastic.

Mais il ne voulait pas paraître céder ou obéir. Un seul symptôme de faiblesse, en effet, et la dangereuse partie qu'il jouait était compromise.

— Vous êtes audacieux, lui dit encore le chef.

— J'ai trois raisons pour l'être, répondit l'Américain de sa voix tranchante.

Et du pouce, par-dessus son épaule, il désignait le palier où gisaient les trois hommes ligotés.

— Vous pouvez prendre ma vie si vous voulez... et si vous osez, pour suivit-il. Vous êtes suffisamment connus, et des étrangers de ma sorte ne sont pas assassinés sans qu'il s'ensuive des pénalités entières. Tirez donc, si vous ne craignez pas de vous trouver en face du pourreau. Et, si cette perspective vous déplaît, finissons.

— Vous avez tué notre camarade.

— Oui. Et trois autres mourront si vous me tuez.

Denver jouait alors sa plus forte carte. Il le voyait bien. Le chef des nihilistes avait souri avec dédain quand on lui parlait du bourreau ; il ne souriait plus, à présent.

Il présentait, au contraire, le type parfait de la perplexité furieuse et concentrée. De toute évidence, il aurait voulu, comme les autres, abattre le meurtrier de Vastic ; mais il sentait que la menace de l'Américain serait exécutée, et la crainte de voir mourir ses amis retenait sa main.

— Refusez-vous encore de dire votre nom ? demanda-t-il.

Et Denver comprit qu'il faisait cette question parce qu'il se croyait obligé de dire quelque chose.

— Je refuse. Non pas par crainte qu'on le connaisse, mais parce que je n'ai jamais cédé à une menace.

— Du moment que vous parlez ainsi, oui. Je m'appelle Denver, et je suis Américain.

— Comment vous trouvez-vous ici ?

— A la suite de circonstances qui m'ont aussi fait prendre pour l'empereur. Parmi ceux qui se sont ainsi trompés se trouve Drexel, l'espion dont le rapport a causé tout ce qui arrive.

— Où est-il ?

— Vivant, quant à présent. Combien de temps vivra-t-il ?... Cela dépend de vous.

Cette menace parut également faire effet sur l'esprit des nihilistes.

— Il s'est produit une terrible erreur, dit leur chef.

— Oui. Et vous l'avez aggravée par tous les moyens possibles.

— Vous avouez avoir tué M. Vastic ?

— Je n'avoue pas. Oui, j'ai tué M. Vastic.

— Vous aurez à répondre de sa mort, ainsi que les personnes qui vous entouraient.

— J'en suis seul responsable, vous le savez bien. Et l'homme qui était avec lui le sait aussi.

— Vous mettez à couvrir les autres une hâte suspecte.

— Je dis la vérité, simplement. Mais cessons. (Il reprit alors sa voix brève et autoritaire.) Nous avons assez causé. Recommençons-nous à nous battre, ou si vous quittez la maison en emmenant vos hommes ?

— Auriez-vous la prétention de me donner des ordres ? grommela le nihiliste dans un frisson de colère.

— Oui, répondit nettement Denver, car je suis le maître de la situation.

— Vous oubliez que votre vie tient à un fil.

— Je n'oublie rien. Il y a en ce moment quatre existences qui tiennent à quatre fils.

L'homme fronça les sourcils et se mordit les lèvres ; mais il se tut pendant quelques instants.

— Si nous nous retirons, dit-il enfin, vous devrez venir avec nous.

— J'irai peut-être. Et peut-être n'irai-je pas, répondit Denver. Je n'obéis qu'à moi-même.

— Vous relâcherez nos camarades ?

L'Américain eut envie de sauter de joie en entendant ces mots. Ils constituaient à eux seuls la preuve que les nihilistes se considéraient comme battus. Mais il répondit du ton le plus sévère qu'il put prendre :

— Vous n'avez pas de conditions à m'imposer. Faites revenir Mlle Helga, la duchesse, et les servantes dans cette partie de la maison ; puis éloignez-vous avec vos hommes. Quand je serai certain que vous ne méditez aucune trahison, vos trois camarades seront relâchés.

— Par le Dieu vivant je vous ferai regretter ces paroles ! s'écria le chef des nihilistes dans un accès de rage frénétique.

Mais cette rage était également impuissante, et Denver ne s'en émut pas. Il était, comme il l'avait dit, le maître de la situation, et pouvait laisser l'autre user sa colère en vaines paroles.

Le chef des assaillants resta quelques instants immobile, en proie à un doute désespéré, cherchant quelque moyen de sortir de son impasse. Il n'en trouva pas, et finit par se tourner vers ses compagnons pour les consulter.

La conférence fut animée et bruyante, mais rien ne pouvait en modifier la conclusion : le mal fait à l'Américain signifiait la mort de trois hommes.

On entendit des blasphèmes aussi nombreux que les grains de blé sur l'aire ; des menaces féroces furent lancées à Denver, qui ne broncha pas. A un moment donné, le parti qui conseillait la violence à tous risques fut sur le point d'avoir le dessus. Les regards et les gestes devinrent si sauvages que l'Américain dut intervenir, sous peine de perdre les avantages gagnés.

— Vous entendez et vous êtes prêt ? cria-t-il à Ivan.

— J'entends et je suis prêt, répondit le serviteur.

Ce fut assez. Les grands gestes cessèrent, et le parti raisonnable des nihilistes l'emporta.

La fin de l'incident se produisit aussitôt.

Deux des assaillants disparurent et revinrent bientôt, conduisant Helga, la duchesse, et les servantes de la maison.

Le visage de la jeune fille s'éclaira quand elle aperçut Denver ; les nihilistes s'écartèrent pour les laisser passer.

— Personne n'est blessé ? demanda l'Américain.

— Personne n'est blessé. A peine quelques égratignures. Mais qu'est-il arrivé ?

— Nous avons parlé d'otages, et ces messieurs ont fini par entrer dans mes vues, dit sobrement Denver. Il n'y aura plus de combats. Voulez-vous monter au premier étage pour quelques minutes ?

Et tandis que les nihilistes quittaient la maison, il appela un des domestiques, et lui dit :

— Sellez deux chevaux ; j'accompagnerai ces messieurs pendant un bout de chemin.

— Vous vous défiez encore ! s'écria le chef de la petite troupe sur le ton de la colère.

— Dans mon pays, répondit-il froidement, nous aimons à nous assurer des choses par nous-mêmes.

« Ivan, ajouta-t-il, si je ne suis pas de retour dans une heure, vous comprendrez que tout va mal. Et vous agirez en conséquence. Vous savez quoi faire, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur.

— Vous mettez ma patience à une singulière épreuve, grondait le nihiliste.

— Une simple précaution, répondit Denver en sortant et en se dirigeant vers les écuries.

— Je n'aime pas certaines précautions Monsieur. Et vous en poussez l'art trop loin.

— La vérité, Monsieur, répondit l'Américain, est que je désire vous parler, et que d'autres oreilles ne doivent pas entendre ce que j'ai à vous dire. Nous causerons en nous éloignant d'ici.

Denver voulait en effet poser au chef nihiliste quelques questions importantes. Tous deux, et un domestique de la maison, montèrent à cheval, et le serviteur se tint quelques pas en arrière.

— Et maintenant, dit Denver, je voudrais savoir quel sera, en ce qui me concerne, le résultat des incidents de cette nuit ?

(A suivre.)

Les changements d'adresses, pour être pris en considération, devront être accompagnés d'un timbre de 20 centimes.

L'ADMINISTRATION.

une partie de celles du secrétaire-caissier, afin d'avoir la manipulation de certains fonds, dont il ne rendait jamais compte. Il eût été très simple de vérifier sa gestion au moyen des relevés semestriels des banques. Mais nul ne s'en *soucia* jamais.

Douane. — La *Feuille fédérale* publie l'arrêté du Conseil fédéral concernant l'exemption des droits de douane en faveur de l'importation des farines destinées à l'alimentation du bétail. L'arrêté entrera en vigueur le 15 février.

Une douche. — M. David, député gouvernemental de la Haute-Savoie, qui prononça naguère à Genève un discours où il donnait à entendre que Genève n'attendait que le moment de solliciter son annexion à la France, vient de publier *un article duquel il résulte que*, dans les sphères officielles françaises, on se soucie médiocrement de la Faucille. Si l'on se décide en faveur d'une voie *transalpestre franco-italienne, ce sera le* Mont-Blanc qu'on percera ; mais cela ne signifie pas que l'on commencera par percer la Faucille.

Quand le tunnel du Mont-Blanc sera établi, mais alors seulement, nous verrons quelles sont les modifications qu'il convient d'apporter à nos voies ferrées.

Ainsi écrit M. David, et le *Genevois*, très ennuyé de recevoir cette douche en pleine ardeur faucillarde, s'efforce de prouver au député savoisien qu'il met la charrue avant les bœufs.

Le Lœtschberg. — A la fin de décembre 1906, le Conseil d'Etat du canton de Berne a approuvé un projet de requête au Conseil fédéral, pour être *soumis à l'Assemblée fédérale, conformément* au mandat reçu du Grand Conseil, et demandant à la Confédération de participer financièrement à la ligne des Alpes bernoises (Berne-Lœtschberg-Simplon), en vue de permettre l'exécution immédiate à double voie du grand tunnel du Lœtschberg.

Cette participation serait de cinq millions de francs au moins et aurait lieu sous forme d'une prise d'actions ordinaire du Lœtschberg.

Si la participation demandée à la Confédération est accordée, les ressources *nécessaires pour l'établissement à double* voie du tunnel seraient complètement assurées, les huit millions de francs étant déjà garantis par des actions de priorité et des obligations.

Laitiers suisses. — Les laitiers suisses sont convoqués à une réunion de *délégués à Berne, au café Merz, le 5 février*, à 1 ½ h., pour fonder une association des laitiers suisses.

Cantons

TESSIN

Réforme communale. — A Locarno, l'assemblée communale, réunie dimanche, a décidé à l'unanimité, sur la proposition de la Municipalité, l'introduction du conseil communal.

Cette institution, qui n'existait pas dans le Tessin avant 1900, a maintenant été adoptée par les communes de Lugano, Bellinzone, Locarno, Biasca et Chiasso.

Le gros lot de Milan. — Suivant les *Glarner Nachrichten*, le gros lot d'un million de la loterie de l'Exposition de Milan a été gagné par M. Bolzani, employé postal à Bellinzone.

Affaire Pedotti. — *Le tribunal militaire* de cassation a cassé le jugement condamnant le docteur Pedotti, médecin de bataillon, pour homicide par négligence et l'a libéré de toute peine.

Le premier jugement reprochait à M. Pedotti d'avoir pris d'insuffisantes précautions dans l'administration d'un médicament toxique.

VALAIS

Sports d'hiver. — On nous écrit : M. Jn-Ch. de Courten, major du bataillon 11, qui participe à un cours de skis pour officiers, aux Mayens de Sion, s'est fait une entorse à un pied et M. Chevassu, tenancier de l'Hôtel des Mayens, s'est cassé une jambe.

— Dimanche, a eu lieu, sur la route du Simplon et Brigue, un concours de traîneaux organisé par le Vélo-Club de Brigue. La distance des 8 km. a été franchie en 18 minutes. H.

NEUCHATEL

Réforme électorale. — La commission du Grand Conseil chargée de l'examen du projet de loi sur l'élection du Conseil d'Etat par le peuple a adopté le projet sans modification importante.

Ce projet sera discuté par le Grand Conseil dans une session extraordinaire, qui aura lieu probablement dans le cou*rant de février*.

La commission repousse une proposition du groupe socialiste tendant à faire nommer le gouvernement d'après le système de la représentation proportionnelle.

GENÈVE

La famille et le divorce. — M. l'abbé Carry, le distingué et infatigable soutien des œuvres catholiques à Genève, donnera les *13 février et 3 mars*, au Victoria Hall, deux conférences sur la famille et le divorce.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Le meurtrier de Whiteley. — D'après les derniers renseignements, Rayner, l'assassin de M. Whiteley, n'avait aucun lien de parenté avec sa victime, comme il avait voulu le faire croire. Son père avait cependant connu M. Whiteley autrefois. Comme nous l'avons déjà dit, Rayner était dans une situation pécuniaire difficile. On dit même qu'il avait abandonné sa femme pour faire un second mariage clandestin. On se trouve donc bien en face d'une tentative désespérée de chantage.

Ouragan à Hong-Kong. — Un violent ouragan a sévi à Hong-Kong. Cinquante embarcations indigènes ont sombré. Le steamer *Canto* a été entraîné à la dérive. Les pertes de vies humaines sont encore inconnues. Aucun navire européen n'a subi de *dommages. Le port est couvert de débris* et sillonné de chaloupes recueillant les sinistrés.

Assassinat. — Un négociant en cafés, de Marseille, âgé de soixante ans, regagnait son domicile, portant sur lui sa recette de la journée, lorsque trois individus l'assaillirent, le tuèrent d'un coup de revolver, lui prirent son argent et s'enfuirent. C'est le fils aîné de la victime qui, ne voyant pas rentrer son père comme d'habitude, alla à sa rencontre et le trouva mort à quelques pas de chez lui.

Violent incendie. — A Buffalo (Etats-Unis), un incendie a détruit lundi une maison haute de huit étages. Les dégâts sont évalués à 500,000 dollars. Les murs se sont écroulés sur les pompiers. Six hommes auraient pu être dégagés, mais beaucoup seraient encore ensevelis sous plusieurs tonnes de décombres.

SUISSE

Victimes du travail. — Douze ouvriers travaillant au tunnel de l'Usine d'électrochimie à Martigny-Bourg ont failli mourir. Au lieu d'exploser, une cartouche de dynamite avait fusé lentement et rempli le tunnel de gaz délétères. Vendredi, treize ouvriers se rendaient au tunnel pour reprendre le travail. Le premier qui entra tomba inerte au milieu de la galerie. Un second tombe à son tour et ainsi de suite. Douze hommes s'étendent ainsi. Le treizième put ressortir et alla chercher du secours.

En grande hâte, on accourt et, après avoir aéré le tunnel, on retire rapidement les hommes asphyxiés. Tous purent être rappelés à la vie et furent assez vite rétablis. Un seul a dû être transporté à la maison.

FRIBOURG

Banque de l'Etat de Fribourg. — Le conseil d'administration de cet établissement, dans sa séance du 25 courant, a approuvé le bilan et le compte de profits et pertes pour l'exercice de 1906.

Les bénéfices s'élèvent à la somme de 1,196,138 fr. Ils ont été répartis, conformément *à la loi, de la manière suivante :*

Annuités des emprunts qui ont servi à la constitution de la dotation	Fr.	818,816 25
Rente à l'Université	»	80,000 —
Versemt au compte d'amortissement des dettes de l'Etat	»	198,214 50
A la réserve	»	99,107 25
Somme égale	Fr.	1,196,138 —

A la Garde Suisse. — Le caporal Séverin Philipona, de Dirlaret, depuis 19 ans soldat de la Garde du Pape, vient de mourir à Rome, à l'âge de 39 ans. Très aimé de ses chefs et de ses compagnons d'armes, Philipona laisse d'unanimes regrets au sein de la grande famille suisse du Vatican.

R. I. P.

Groupements professionnels. — Dimanche, à 4 h., à l'Hôtel du Cerf, à Romont, M. Genoud a donné aux artisans de la Glâne une conférence sur la nécessité des groupements professionnels, *pour le progrès des métiers.*

Le premier pas à faire pour relever les métiers, c'est que tous les artisans du canton entrent dans les sociétés d'artisans de district, où sont étudiés les besoins locaux et les remèdes à y apporter. Afin d'amener l'unité d'action, il arrivera que le comité cantonal des arts et métiers sera composé des présidents de chacune des sociétés de district.

Dans chaque district se formeront des associations professionnelles proprement dites, composées des maîtres d'états de certaines professions les plus nombreuses, cordonniers, boulangers, menuisiers et charpentiers, maréchaux et charrons, etc.

Les groupements de districts constitueront à leur tour les sociétés professionnelles cantonales, ayant à leur tête des comités composés des présidents des groupements professionnels de chaque *district.*

Il y aura ainsi une société cantonale des cordonniers, une société cantonale des boulangers, des sociétés de maréchaux et charrons, de menuisiers, de tailleurs, etc., s'occupant chacune, en collaboration avec le comité cantonal et le Musée industriel, de l'amélioration des métiers, de l'instruction complémentaire, technique et commerciale, à donner aux patrons, des achats en commun de certaines matières premières, recherchant le meilleur outillage, éventuellement, recherche de débouchés, etc. On peut espérer qu'avec la volonté de chacun, ces groupements seront complètement *organisés dans un an.*

Les groupements professionnels veulent aussi remettre en honneur le travail artistique du métier, comme nos ancêtres en ont laissé de si beaux spécimens.

Le conférencier a cité de nombreux exemples de groupements professionnels procurant à leurs affiliés des avantages personnels positifs, et leur permettant de lutter, en bon marché, avec la grande industrie.

M. Genoud termine en faisant appel à l'union de tous pour cette œuvre, dont la réalisation ouvrira pour notre cher canton, une nouvelle ère de prospérité.

M. le préfet Savoy, atteint de l'influenza, n'a pu assister à cette assemblée et a tenu à redire, par lettre, aux artisans glânois, que toutes ses sympathies leur sont acquises et qu'*il travaillera* toujours avec eux au relèvement de leur situation.

Pour terminer, l'assemblée, sur la pro*position de M. Steinauer, tailleur, président*, a voté cette conclusion :

« La Société des arts et métiers de la Glâne, reconnaissant la nécessité de la création de syndicats professionnels, y travaillera immédiatement et de toutes ses forces. »

— Une assemblée complémentaire des boulangers de la Glâne a eu lieu ensuite, qui a amené au syndicat de nouveaux adhérents. Des assemblées auront lieu à Romont, ces prochains dimanches, en vue de continuer la constitution des groupements professionnels.

— La Société des arts et métiers de la *Broye, fondée le 12 février 1905*, n'a jamais donné signe de vie. Deux ressortissants d'Estavayer, envoyés par le Comité cantonal, MM. Bonny, imprimeur, et Bally, menuisier, à Fribourg, sont venus réveiller cette section de son sommeil.

L'assemblée, présidée par M. Renaud, *maréchal, a eu lieu à 2 h., à l'Hôtel du* Cerf, à Estavayer.

M. Bonny a donné un résumé de tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour par les diverses Sociétés de notre canton, puis a présenté le programme de l'Union cantonale des arts et métiers, exposant en *particulier le projet d'assurance mutuelle* contre les accidents, sur quoi, l'assemblée a reconstitué son Comité qui a promis de travailler et de regagner le temps perdu.

Tombola. — Voici la liste des numéros gagnants de la société de musique de La Tour-de-Trême :

15	32	71	151	165	180	238
262	305	319	364	380	408	437
491	493	502	513	536	583	586
601	618	655	724	765	766	817
822	824	828	882	884	900	948
1025	1051	1075	1116	1137	1140	1142
1175	1179	1213	1220	1239	1268	1297
1344	1357	1384	1394	1543	1575	1593
1601	1650	1660	1678	1679	1675	1715
1716	1824	1848	1852	1855	1888	1950
1987	2068	2110	2125	2225	2287	2296
2304	2329	2410	2426	2438	2447	2465
2575	2642	2646	2709	2730	2781	2843
2848	2852	2855	2872	2877	2885	2902
2969	2982					

Les lots gagnants peuvent être retirés chez M. Jules Piolet, secrétaire de la société, jusqu'au 1er mars. Passé ce terme, les lots non retirés deviennent la propriété de la société.

La fin d'un vagabond. — A propos d'un entrefilet d'un journal local, on nous prie de faire remarquer que le vagabond décédé l'autre jour près du Tilleul, pendant qu'on le conduisait à la gare pour être reconduit dans le canton de Berne, a été transporté à la Morgue de Saint-Léonard — et non à l'hôpital — par les soins de la police locale — et non de la gendarmerie —, au moyen du corbillard de la ville, le tout conformément aux règlements.

Le pasteur avait été appelé en même temps que le médecin.

Alerte. — Dimanche matin, à la première heure, un commencement d'incendie a éclaté à la boulangerie Bersier, à Cugy. Lorsqu'on s'en aperçut, le feu, qui avait couvé un instant dans un tas de bûches trop rapproché du foyer, s'attaquait déjà aux parois et au plafond.

Grâce à de prompts et intelligents secours, on eut rapidement raison des flammes. Les dégâts sont minimes.

Par la fenêtre. — Hier soir, vers 9 h., un jeune homme en traitement depuis une huitaine à l'Hôpital des Bourgeois, atteint d'une crise cérébrale, se précipita du second étage dans la rue après avoir brisé les deux fenêtres de sa chambre. On le releva immédiatement. Le médecin appelé *constata quelques* lésions et contusions sans gravité.

Marché aux veaux. — Il a été amené hier lundi sur le marché des Grands'Places 103 veaux contre 99 au marché correspondant de l'an dernier.

SOCIÉTÉS

Société de chant. — Ce soir, à 8 ½ h., au local, Hôtel de Saint-Maurice, répétition générale.

DERNIER COURRIER

Allemagne

A propos des ballottages du 5 février, on télégraphie de Berlin au *Temps* de Paris :

On ne peut encore prévoir quelle sera l'attitude du Centre, surtout importante pour les ballottages socialistes, qui sont presque tous contre des conservateurs ou des libéraux. Il n'y a en effet que *six ballottages entre* socialistes et centristes. Le Centre aurait un intérêt tactique à travailler pour les socialistes, mais on croit qu'il tiendra compte de l'accentuation du nationalisme qui s'est manifestée jusque dans ses propres rangs et qu'il évitera d'être assimilé aux socialistes.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Paris, 29 janvier.

Le Président de la République a adressé à l'empereur Guillaume le télégramme suivant :

« J'apprends avec une profonde émotion la terrible explosion de grisou qui vient de faire tant de victimes parmi les mineurs de Reden. J'ai à cœur d'adresser à Votre Majesté mes sincères condoléances et de m'associer au deuil de la population minière si cruellement éprouvée.

Signée : FALLIÈRES. »

Liévin (France du Nord), 29 janvier.

Le corps du chef-porion Laurent était complètement carbonisé, ce qui prouve qu'il y eut une flambée de grisou. A deux heures, on remonta les trois cadavres qui furent placés dans des dépendances de la fosse. On a annoncé que tous les ouvriers sont remontés. Le maire, M. Lamendin, qui vient de remonter, l'atteste également.

Paris, 29 janvier.

Le *Figaro* publie une déclaration de l'épiscopat français, approuvée par *le Pape, qui a été communiquée lundi* à tous les évêques. Les évêques affirment qu'ils maintiennent invariablement et indéfiniment la protestation contre la séparation et la spoliation des biens de l'Eglise, mais ils déclarent que, voulant éviter la profanation des églises et assurer aussi longtemps que possible le culte public, ils useront de la loi de 1907. Si certaines obscurités sont dissipées, ils autoriseront les contrats avec les autorités civiles, pour mettre les curés en possession des églises. Les contrats devront assurer la sécurité du service religieux et sauvegarder les principes de la hiérarchie catholique. Les évêques veilleront solidairement à ce que ces conditions soient remplies partout, sinon, ils n'autoriseront les *contrats nulle part.* Les évêques donneront un modèle du contrat, stipulant que le curé tient ses pouvoirs de l'évêque, lequel ratifie le contrat. Les prêtres sont indépendants des autorités civiles dans les églises.

Saint-Pétersbourg, 29 janvier.

Suivant les résultats des élections pour la Douma, connus jusqu'ici, les ouvriers et les petits propriétaires fonciers auraient élu jusqu'à maintenant 2927 électeurs au second degré, dont 1167 de la droite, 790 modérés, 48 *cadets. Au nombre des élus figu*reraient 667 prêtres orthodoxes.

Dans le gouvernement d'Orel, il a été nommé 394 électeurs au deuxième degré, parmi lesquels 40 représentants de la droite et 296 modérés. Dans la province de Kief seraient élus 298 représentants de la droite et 222 modérés.

Londres, 29 janvier.

On télégraphie d'Odessa aux journaux :

Deux assassinats ont été commis dans la ville lundi. L'une des victimes a été le capitaine Sinkewitsch, une autre, un inspecteur de police. De plus, 17 personnes qui passaient dans la rue et trois agents de police ont été blessés.

Berlin, 29 janvier.

On mande d'Odessa au *Lokal Anzeiger* :

Le capitaine d'un vaisseau appartenant à une Compagnie russe de navigation a été tué par deux matelots, qui s'étaient mis en grève. La police a poursuivi les meurtriers. L'un des *matelots a blessé plusieurs agents de* police, puis a été blessé lui-même et fait prisonnier ; l'autre a tué à coups de feu deux agents et un gendarme puis s'est suicidé.

Londres, 29 janvier.

On télégraphie de Tanger au *Daily Telegraph* en date du 28 janvier :

La tribu des Beni Nsouars s'est rendue toute entière aux troupes chérifiennes.

Paris, 29 janvier.

On mande de Berlin au *Petit Parisien*, sous toutes réserves :

Le bruit court que le professeur Behring aurait été interné dans une maison d'aliénés. Le correspondant du *Petit Parisien* à Berlin ne peut ni confirmer, ni contester le fait. Mais des personnes connaissant le professeur Behring assurent que la nouvelle n'a *rien d'invraisemblable, attendu que* Behring montrait depuis quelque temps déjà des signes de grande nervosité.

Hong-kong, 29 janvier.

Huit navires de guerre anglais ont sauvé environ 150 bateliers (voir *Faits divers*) pendant la tempête. Un autre navire de guerre anglais a ramené au port deux jonques remplies d'eau. Le commodore a envoyé un torpilleur, avec deux docteurs, faire une croisière de secours autour de l'île.

Londres, 29 janvier.

Plusieurs journaux publient une dépêche de Chicago, datée du 28 janvier, suivant laquelle un réservoir d'ammoniaque aurait fait explosion lundi matin dans les usines « Armour ». Le bâtiment où se trouvait le réservoir *a été démoli. Neuf hommes ont été* tués sur le coup, beaucoup d'autres sont blessés ou ensevelis sous les décombres. Les vapeurs asphyxiantes de l'ammoniaque rendent difficiles les travaux de sauvetage.

Sydney (Australie), 29 janvier.

La peste est en recrudescence. On signale depuis vendredi onze cas et deux décès.

Belfast (Irlande), 29 janvier.

Il règne ici une épidémie de méningite cérébrospinale, qui est en voie d'augmentation. On signale officiellement 72 cas et 12 décès.

Buenos-Ayres, 29 janvier.

Les grèves de Santa-Fé et de Rosario sont terminées. La plupart des corporations de Buenos-Ayres, y compris les ouvriers du port, ont également repris le travail. On croit que les autres corps de métier ne tarderont pas à travailler de nouveau.

BIBLIOGRAPHIE

GERBE SÉRAPHIQUE. — *Vie de la comtesse Sceft* : Bienheureuse Mortulane, mère de sainte Claire. — *Fleur du Cloître* : Sœur Marie-Céline, morte en odeur de sainteté à 19 ans. — *Fleur de l'Helvétie* : Ottilia Feierabend, d'Engelberg, en religion sœur M.-Angélique de la Croix. — *Fleur de Bretagne* : Sœur Marie-Solange.

A la Librairie catholique, à Fribourg. — Prix : 3 fr. le vol.

Les bombes et boulets, lancés avec adresse
Tombèrent incessamment, tombèrent autour
[de moi ;
Résigné, j'attendais un des terribles coups...
Mais rien ne m'atteignit, car *ma mère* à
[genoux
Ecartait en priant le boulet et la bombe.

BIZEUX.

Le voilà bien votre cœur, ô Mères ! Vous savez quels trésors Dieu vous a confiés, quels dangers menacent vos chers enfants, vous voulez être des anges de vigilance et de prière, remplir toujours mieux votre grande mission, faire fleurir la vertu dans votre Nazareth. Pour vous éclairer et soutenir dans cette tâche, lisez la vie de la comtesse *Sceft, mère de sainte Claire ; vous la verrez* ange et apôtre transformer un château féodal en un parterre de sainteté. Vous trouverez dans sa vie le parfait modèle des épouses, des mères et des veuves, une chrétienne si digne de ce nom que l'Eglise lui a décerné le titre de Bienheureuse et a placé ses reliques sur les autels.

Enfants de Marie, tertiaires de saint François d'Assise, voulez-vous pendant cette année voir grandir votre intelligence, votre cœur et votre âme, lisez les biographies ensoleillantes sorties de la plume d'une âme d'élite qui signe : une pauvre Clarisse. Elles vous révéleront des trésors de grâce et vous seront une école de vertu.

Violettes d'humilité, lys de pureté, roses de charité, ces âmes répandront dans la vôtre les parfums et les énergies du devoir, la bonne odeur de Jésus-Christ et ses fruits merveilleux.

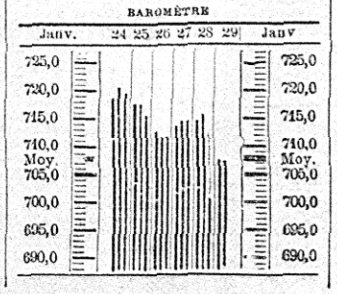
Dans nos bibliothèques de famille, dans celles du Tiers-Ordre, des Mères chrétiennes et des Enfants de Marie, faisons donc une place d'honneur aux ouvrages suivants, ce sera charité pour nos âmes, charité aussi pour de pauvres exilées, les Clarisses de la rue de Nimy, à Mons, Belgique.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 29 janvier 1907

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Janv.	24	25	26	27	28	29	Janv.
8 h. m.	—9	—6	—2	—9	—12	2	8 h. m.
1 h. s.	—12	—5	0	—6	—5	3	1 h. s.
8 h. s.	—10	—2	—3	—8	0		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	99	90	90	100	90	90	8 h. m.
1 h. s.	83		90	90	90	100	1 h. s.
8 h. s.	83	83	83	75	90		8 h. s.

Température maximum dans les 24 heures		3°
Température minimum dans les 24 heures		—1°
Eau tombée dans les 24 heures		5 mm.
Vent	Direction	S.-O.
	Force	faible
Etat du ciel		couvert

Extrait des observations du Bureau central de Zurich :

Température à 8 h. du matin, le 28 janvier :

Paris	1°	Vienne	—5°
Rome	2°	Hambourg	1°
Pétersbourg	—18°	Stockholm	—8°

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, 29 janvier, à 7 heures :

Genève	4°	Bâle	4°
Lausanne	2°	Lucerne	4°
Montreux	1°	Lugano	—4°
Neuchâtel	3°	Zurich	3°
Berne	4°	Coire	—1°

Très beau temps calme à Lugano. Beau à St-Moritz. Pluie à Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, Neuchâtel, Fribourg, Berne, Thoune, Interlaken, Bâle, Zurich, Schaffhouse, Saint-Gall. Neige à La Chaux-de-*Fonds, Göschenen, Ragatz, Coire, Davos.* Orageux à Sierre.

TEMPS PROBABLE

Du 29 janvier, à midi, au 30, à midi.

Zurich, 29 janvier, midi.

Pour le moment encore à la pluie et à la neige. Température vers zéro.

Calendrier

MERCREDI 30 JANVIER

Ste Martine, vierge et martyre. (226)

Saint HIPPOLYTE, prêtre et martyr (IIIe siècle)

D. PLANCHEREL, *gérant.*

✝

Eglise de la Visitation

Jeudi 31, à 8 ½ h., Messe de *Requiem pour le repos de l'âme de*

Madame la Comtesse SCHERER de BOCCARD

R. I. P.

✝

L'office de septième pour le repos de l'âme de

Monsieur Ch. STAJESSI

aura lieu mercredi 30 janvier, à 8 ½ h., en l'église du Collège.

R. I. P.

✝

L'office de trentième pour le repos de l'âme de

Monsieur Franz POFFET

de Mariahilf

aura lieu jeudi, 31 janvier, à 9 h. du matin, à Guin.

R. I. P.

Aussi invétérés, pénibles et torturants que puissent être vos

Rhumatismes

l'EMULSION SCOTT d'huile de foie de morue aux hypophosphites de chaux et de soude vous rendra de nouveau

L'activité, La Souplesse et La Vigueur,

quel que soit votre âge.

Et comment ? C'est en procurant à votre organisme une vigueur intense qui lui permettra de rejeter toutes ces impuretés accumulées qui l'embarrassent maintenant et causent toutes vos douleurs. Aucune autre Emulsion ne possède la même énergie, car

l'Emulsion Scott

est la seule dont la préparation, au moyen des ingrédients les plus purs (sans considération de prix), soit due au procédé original Scott perfectionné. Pour obtenir l'Emulsion Scott, exigez "le Pêcheur et le Poisson" sur le flacon.

C'est l'Emulsion prescrite par les médecins, car ils en connaissent la formule.

Prix : 2 fr. 50 et 5 fr. chez tous les pharmaciens.

Exigez toujours l'Emulsion avec cette marque "le Pêcheur", garantie du procédé Scott.

M.M. Scott & Bowne, Ltd. Chiasso (Tessin), envoient échantillon gratis contre 50 cent. en timbres-poste.

Une-cinq-huit-onze excuses!

et toutes pour cause de refroidissement. Charles tousse, Willi a un mal de gorge, Hermann est enroué et ainsi de suite pour tous les autres, et jour après jour. Si les gens pouvaient enfin comprendre le bienfait qu'ils ont à portée de la main dans les véritables pastilles minéra es de Soden de Fay ! Si, au lieu de tourer les friandises qui irritent l'estomac, les enfants recevaient régulièrement de véritables Soden de Fey, nous n'aurions pas la dixième partie de ces maladies. On peut acheter pour 1 fr. 25 les véritables Sodea de Fay dans toutes les pharmacies, dreguerles et dépôts d'eaux minérales. 323

UN MILLION
de boites
Vendues ANNUELLEMENT
depuis 20 Ans

SEULES PASTILLES
recommandées
par
les Médecins du Monde entier

PASTILLES PONCELET

Si vous Toussez
Si vous êtes grippé
Si vous avez de la bronchite
Si vous êtes oppressé

PRENEZ DES

PASTILLES PONCELET

20 ANNÉES DE SUCCÈS !

GUÉRISON DE LA TOUX EN UNE NUIT

GUÉRISON DE LA GRIPPE ET DE LA BRONCHITE EN TROIS JOURS

Une boite de 100 pastilles suffit pour un hiver

Se méfier des imitations et des contrefaçons.

Exiger les véritables Pastilles Poncelet.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE SUISSE
ET A LA PHARMACIE PORCELET, A ESTAVAYER-LE-LAC

A louer à Belfaux

à des personnes tranquilles, un joli **logement** complètement remis à neuf, de quatre chambres, cuisine, vestibule, cave, galetas, jardin, etc.

Situation très agréable Belle vue.

Entrée de suite ou à convenir.

S'adresser à **P. Bossy-Zwick, à Belfaux.** H425F 567

Cette jeune personne a des points de côté ; elle va se coucher, emportant un paquet de **Thermogène** qu'elle appliquera sur son mal ; demain, il ne restera plus de ses douleurs que le souvenir.

La **Ouate Thermogène** est le topique souverain contre les **Rhumes, Maux de gorge, Névralgies, Points de côté, Lumbagos, Torticolis,** et toutes les **Douleurs rhumatismales.**

Ces affections sont généralement traitées par de vieux remèdes, tels que la teinture d'iode, les thapsias, les emplâtres, les vésicatoires qui, étant très corrosifs, laissent après leur application des traces souvent ineffaçables.

Le **Thermogène** n'a pas ces conséquences désagréables ; il est propre, facile, et ne laisse aucune trace ; c'est donc le seul remède externe qui puisse être recommandé sans crainte aux jeunes filles et aux jeunes femmes soucieuses de conserver l'intégrité de leurs charmes.

La boite avec notice **1 fr. 50**, dans toutes les pharmacies. 372 145

Chien égaré

Chien de chasse, manteau blanc, tête rouge.

Prière de le ramener. 570

Avocat Musy, Bulle.

MISES DE BOIS

Jeudi 31 janvier 1907, dès les 11 h du matin, les hoirs de **M. F. de Vigneulle** feront procéder à la vente au comptant, par mises publiques, sur place, des bois abattus et déposés dans leur forêt de **La Baumaz, rière Attalens,** soit: environ 20 tas bois d'équarrissage, 350 billons sapin, 5 plantes mélèze, 100 stères sapin et foyard, 8 tas de branches.

Vevey, 25 janvier 1907.

Aug. Demierre, *régisseur.*

On demande pour de suite

une bonne cuisinière

pouvant faire tous les travaux d'un petit ménage.

Adresser les offres sous chiffres H5000Y, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Berne 568

RECOMMANDATION

La soussignée se recommande pour tous les *travaux de tricotage en tous genres.* Les réparations se font au plus vite et à bon marché.

Se recommande : **Claudine Ludi.** *Tricotage à la machine, rue du Nord, N° 11,* près de la maison Loeb. — A la même adresse, **à louer une chambre.**

Bonne tourbe

Guter Torf

per Fuder (par char)

22 fr. franco, Fribourg.

J.-H. Pfeifer, Guin.

Personne sérieuse

sachant bien cuire, trouve place dans ménage sans enfants. Bon gage. Bons certificats exigés. Entrée immédiate.

Adresser les offres sous chiffres H407F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 559

A LOUER

pour le 25 juillet 1907, à Richemont, un joli appartement de 4 pièces, cuisine, mansarde, cave, galetas, buanderie Eau, chauffage central, gaz, électricité. Balcon avec vue sur les Alpes, 1er étage Prix : 750 fr.

S'adresser : **M. Hertling,** *architecte.* H251F 438

COFFRES-FORTS

SYSTÈME MODERNE, avec manteau en tôle d'acier recourbé, en une seule pièce. Sécurité absolue contre le vol et le feu. Serrures perfectionnées, nouveau système, absolument incrochetables. 442

Prix avantageux. Catalogue gratuit sur demande.

ASSORTIMENT
en magasin

E. GOUGAIN, constructeur
Avenue de Beauregard, 10
FRIBOURG

Compagnie d'assurances contre les accidents et la responsabilité civile cherche un

AGENT

sérieux et actif, pour **Fribourg** et environs.

Offres par écrit avec références à adresser sous chiffres *Z615Y, à Haasenstein et Vogler, Berne.* 569

VIENT DE PARAITRE :

Lettre à un Etudiant

en Ecriture-Sainte

par le **R. P. CORMIER,** *général des Dominicains*

Deuxième édition, revue et augmentée

Prix : 80 centimes.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Mille francs au bas mot

vaut parfois un bon conseil, car il peut rapporter le triple et plus à celui qui sait le mettre en pratique au moment opportun. Mais la santé vaut toutes les richesses et si on vous donne, Mesdames, le conseil de n'employer, pour le déjeuner de vos enfants, que le véritable Cacao à l'Avoine, marque « Le cheval blanc », on peut affirmer qu'on vous a révélé un vrai trésor. Mais n'allez pas garder ce secret pour vous : proclamez au contraire bien haut que les purs joies du foyer familial reposent surtout sur une bonne santé, assurée par l'emploi de cet aliment précieux. En vente partout, à 1 fr. 30 la boite de 27 cubes ou 1 fr. 20 le paquet de ¼ kg. 3887

A vendre *au Boulevard,* une

maison

avec 4 logements de 4 chambres et grand local pouvant servir d'atelier. 543

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H382F.

La Végétaline, produit végétal naturel, se recommande par sa pureté, sa stérilisation de tous microbes; elle est à l'abri de tous les accidents qui incombent parfois aux graisses animales.

PATINS

Traîneaux

Fourneaux

en tous genres

Fourneaux à pétrole

E. WASSMER

Fribourg

ANNUAIRE

OU

ALMANACH DE POCHE

DU

CANTON DE FRIBOURG

POUR L'ANNÉE 1907

COMPRENANT :

Le Calendrier complet, les Saints, les Foires, l'Etat nominatif des Autorités fédérales et cantonales, le tarif des Postes et Télégraphes, le tableau comparatif des anciens poids et mesures avec les nouveaux, le tableau d'intérêt et d'escompte, le tableau de l'étendue et de la population de la Suisse, le modèle d'un compte de caisse, etc., etc.

Annuaire avec agenda, relié peau	Fr. 1 50
Annuaire sans agenda, relié peau	» 1 40
Annuaire avec agenda, relié toile	» 1 20
Annuaire sans agenda, relié toile	» 1 10
Annuaire avec agenda, cartonné	» 1 10
Annuaire sans agenda, cartonné	» 1 —
Annuaire avec agenda, intérieur broché	» 1 —
Annuaire sans agenda, intérieur broché	» 0 90

AGENDA DES AGRICULTEURS

Prix : 1 franc 50

En vente à la Librairie catholique et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

---

A LOUER

pour le 25 juillet prochain, le 1er étage de la *Villa Marguerite,* au **Gambach,** comprenant 4 chambres, mansarde, chambre de bain et dépendances.

S'adresser au rez-de-chaussée de dite villa. H419F 563

Entrepôts et caves

Ch. WINKLER-KUMMER

Avenue Tour Henri

reliés par voie avec la gare de Fribourg.

Entrepôts pour denrées coloniales et autres.

Tarif des entrepôts fédéraux ou location de compartiments. 91

Oranges douces, choisies

le panier de *200* pièces *7 fr. 50.*

Citrons de Messine extra

la caisse de *300* pièces *8 fr. 25.* port dû de la gare de Lugano.

Morganti & Co, Lugano.

A louer, pour le 25 juillet prochain, un grand

magasin

situé au centre des affaires. On traiterait éventuellement la vente de l'immeuble.

S'adresser à Ryser & Thalmann, 1er étage de la Banque Populaire Suisse. 499

Corsets

Echantillons franco.

Réparations très bon marché

Plus de 200 modèles dans tous les prix, qualités et grandeurs.

Façons modernes.
Garantie belle forme.
Solidité sans pareille.

Prompte confection sur mesure.

Mme E. VOGT

Avenue de la Gare, 36

FRIBOURG

Salon pour essai